

Mais celle-là était de l'ordre des très grandes vies, non seulement parce que l'expérience l'avait étendue au loin et approfondie, parce qu'une magnifique culture la rapprochait des hauts esprits de tous les temps, mais parce qu'elle se multipliait en rayonnant, parce qu'elle était ardeur et bonté. Jamais on ne s'est mieux donné à l'homme, jamais on ne s'est mieux enrichi de son essence, jamais on ne l'eut si pleinement pour ami. L'amitié, cette vertu féodale, si rare, si délicate à pratiquer, si riche en devoirs joyeux, elle n'était pas pour Vibert un dépôt avare, confié en secret à des âmes de cénacle : elle sortait de lui comme une lumière, et tout ce qu'elle touchait était rajeuni. Dans ce corps solide, si bien fait pour vivre, dans ce cœur vaillant, il y avait cette force entraînante, ce don de persuasion spontanée qui charment et qui attachent pour toujours. Cette source, elle était inépuisable. Elle est tarie d'un seul coup.

Comment ne pas songer d'abord à ce qu'il y a de plus fraternel, de plus intime dans ce que nous gardons de lui ? Ce n'est pas un passant sympathique qui disparaît dans l'éloignement et que nous regrettons, c'est notre ami, c'est notre camarade, c'est une part toute vive et toute douloureuse de nous. Ce visage, il est trop près, nous le chérissons trop, pour qu'un des nôtres puisse en faire le portrait, comme s'il s'agissait d'un modèle, attentivement observé. Nos souvenirs sont trop mêlés de notre vie à nous, il tient encore à nos cœurs par toutes les fibres. Et pourtant, il faut bien dire que Laurent-Vibert fut autre chose qu'un homme que nous aimions bien.

C'était un seigneur, parce qu'il voyait haut et parce qu'il voyait fort. Dans sa gaie familiarité, dans son expansion cordiale, il n'y eut jamais rien de bas, de médiocre ou d'emphatique. Il offrait le rare exemple d'un homme d'études devenu homme d'affaires et sachant rester homme de loisir. Formé à Lyon, puis l'un des élèves de cette Ecole Normale qui a produit tant de générations brillantes et fortes moins entachées de rhétorique ou d'étroite critique que par le passé, il ne vit jamais dans la haute culture un divertissement sec ou une élégance professionnelle, mais un magnifique moyen de satisfaire et d'accroître son humanité. En Italie, où l'avait appelé sa désignation comme membre de l'Ecole de Rome, il ne fut pas dévoré par ses travaux d'érudit, par ses belles recherches d'archéologue, il